

## LA PIERRE CACHEE

Parmi les personnes qui font halte près de ma statue, certaines viennent de l'agglomération voisine. La promenade de santé qu'elles réalisent presque quotidiennement les conduit, assises près de mon socle, à conter des souvenirs enfouis dans une lointaine histoire familiale.

C'est ainsi que l'une d'entre elles fit un jour à un randonneur, un curieux et énigmatique récit relatif à une pierre cachée. Sa famille a habité pendant des siècles au quartier du PLAN d'ERGUE. Il se disait que, dans les temps anciens, une pierre verte importée de Savoie, tenue dans un cadre triangulaire en bois résineux, d'une coudée de côté, était suspendue, à la belle saison, à une solide corole de chanvre tendue au-dessus de la Gyronde, au niveau du hameau de la Bâtie comme à Moustiers dans les Alpes de Haute Provence. Cette pierre dite de l'espérance marquait l'entrée de l'espace « Sauveterre » que fut la vallée.

Lorsque la sinistre inquisition se manifeste sur ces terres de salut, la pierre fut descendue et dissimulée dans une fissure de la roche sur la rive gauche de la rivière. La tradition révèle, qu'à chaque printemps, un puissant jet d'eau en forme de queue de coq redressée rappelle, durant quelques jours, la cache ancienne.

Les pêcheurs avertis savent qu'en ces lieux, les eaux fortement oxygénées accueillent des truites de grande qualité. Ici le nombre et l'ampleur des courbures des cannes à pêche paraissent remercier ce jet tonique qu'il ne faut surtout pas affronter sous peine d'être bousculé, entraîné dans cette onde enivrante.

Le lieu de dissimulation de la pierre, élargi à l'espace proche, porte désormais officiellement le nom de Sarret signifiant en occitan, l'espace de la pierre ENFERMEE. C'est ici qu'elle a été « SERREE » contaient les grands-mères à la veillée.